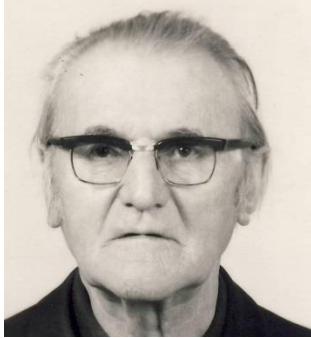




Kerroc'h François : Né le 18-04-1902 à Saint-Pol ; 1928, prêtre, vicaire à Plouigneau ; 1935, vicaire à Saint-Martin, Brest ; 1948, recteur de Scrignac ; 1954, recteur de Loctudy ; 1969, se retire à Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 8-03-1991.

Étude : *Quimper et Léon*, 1991 p. 281-282.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Vincent Daniélou aux obsèques de M. Kerroc'h, le 11 mars 1991, à Saint-Pol-de-Léon.*

Monsieur le Recteur, (je vous ai toujours appelé ainsi),

Merci pour le serviteur, l'intendant fidèle que vous avez été, sous différentes formes, à votre manière :

A Plouigneau, votre moto, puis votre première voiture (une des premières dans le Diocèse) firent grosse impression : au service particulièrement du patro, du cinéma et des chapelles à desservir.

A Saint-Martin de Brest et la dure époque de la guerre, des bombardements et du "Siège"... Vous avez tenu à bout de bras un Foyer-restaurant à l'Adoration, un "resto du coeur". Vous alliez à la campagne chercher des vivres... Ce fut une grande époque de votre vie.

Vous voilà Recteur de Scrignac à 46 ans, un bourg qui avait également subi les bombardements. Vous passiez d'une paroisse de ville où le culte prenait une grande place à une paroisse de la Montagne, beaucoup moins pratiquante. Je me souviens d'un mot qui était un peu votre devise : « Toujours correct », une première condition pour apprendre à apprécier les gens à leurs qualités humaines, à leur sens de l'accueil... Le presbytère de Scrignac avait été détruit par les bombardements. Vous avez laissé à vos successeurs un presbytère tout neuf où vous avez logé deux mois.

Car vous voilà recteur de Loctudy, où le fils du paysan va s'initier au bateau et à la pêche. Des vicaires vous apprendront à godiller. Vous y resterez 15 ans, parmi une population diversifiée où se côtoyaient toutes les professions, même la Marine par l'Ecole de Dourdy, des milliers d'estivants. Vous y avez connu des accrocs de santé et vous devez en partie près de 30 ans de vie à tous ceux qui avaient répondu à un appel fait un dimanche pour donner du sang à leur recteur !

Avec la retraite au pays natal, vous alliez retrouver une petite communauté de fidèles : vous avez assuré régulièrement la messe de 10 heures, sur semaine, tant que vous l'avez pu.

Merci pour toutes les amitiés que vous avez suscitées et maintenues. Pendant longtemps, vous paraissiez plutôt froid, distant. Pour certains, avec votre grosse voiture, vous aviez des allures de seigneur et vous faisiez peur. Et pourtant, ils ont été nombreux vos amis de Plouigneau, de Saint-Martin, de la Montagne, de Loctudy. Vos anciens vicaires vous sont restés reconnaissants de la confiance que vous leur faisiez.

Autant vous teniez à votre indépendance, autant vous étiez accueillant. Le presbytère était une « maison d'accueil » grâce il est vrai, à la présence de Madame Hémonin, venue à Scrignac en 48 "pour vous dépanner" et qui resta à votre service jusqu'à... 1983 (35 ans !). Au presbytère de Scrignac, de Loctudy, il y avait aussi la figure particulière de Jeanne, une ancienne employée du Foyer de l'Adoration. Il y a des actes qui parlent !...

Vous étiez à la fin de votre vie active quand vint le Concile Vatican II et je vous entends encore dire : « J'aime bien regarder tous les changements de l'Église (c'était entre 1960 et 1970). C'est passionnant, même si je suis surtout spectateur, c'est formidable ». A cette époque, vous étiez un grand lecteur du « Monde ».

Au soir de votre vie sur terre, vous pouvez reprendre la Parole de Saint-Paul : « *J'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi* ». Une foi purifiée au creuset des épreuves diverses : la maladie, les accrocs

de santé vous avaient fait frôler le grand départ : "*Je n'aurais jamais pensé que j'aurais vécu si longtemps*", disiez-vous de temps en temps.

Vint l'épreuve de la cécité : vous ne pouviez plus bientôt ni faire vos courses, ni lire, ni célébrer la messe même chez vous : vous deveniez dépendant, à charge. Vous étiez bien entouré surtout de toute votre famille qui devait aussi supporter votre esprit d'indépendance. Et quelle joie après votre opération de la cataracte, avec une vue retrouvée : la joie de revoir les visages, de vous remettre à la lecture, au bréviaire, de célébrer l'Eucharistie, de refaire des projets d'avenir...

*Quimper et Léon*, 1991, p.281.